

MM Moatti, ne trichez pas avec Cuba

10/06/2009

Michel TAUPIN, assurément connaît bien la réalité Cubaine et il l'exprime avec talent. Je n'aimerai point être à la place de Monsieur MOATTI à la lecture de cette protestation...

Pour ma part, très ému, je l'avoue, en le lisant, j'ai ressenti le besoin de l'exprimer à Michel Taupin (voir après son texte magnifique)

MM Moatti, ne trichez pas avec Cuba (ou si vous ne l'aimez pas, laissez-là au moins en paix !)

Cher M. Jacques Milhas,

Je partage l'indignation que nombre d'entre nous a ressentie en regardant le «reportage» sur Cuba du sieur Moatti. On aurait pu croire, venant de lui, à un peu d'objectivité, mais c'est mal connaître le bonhomme. Son déguisement de gros nounours naïf, le même qu'il enfile pour animer son émission-débat hebdomadaire, sert à camoufler une rhétorique pernicieuse qui peut abuser si l'on n'est pas attentif. Aussi, ai-je transmis à M. Moatti, ce courrier de protestation :

M. Moatti,

Permettez-moi de ne pas vous emboîter le pas tant votre déambulation dans cette belle ville de La Havane est empreinte de clichés éculés et de petites manœuvres, dans une démarche éditoriale qui se veut bonhomme et naïve. Vous avez bien sûr tout à fait le droit de critiquer le régime Cubain mais faites-le au moins en respectant l'histoire et le parcours de ce petit pays et de son peuple qui se battent depuis si longtemps pour essayer de construire l'idéal de société qu'ils se sont choisi. Votre film m'a choqué sur bien des aspects, à la fois sur la forme et le fond et par une dialectique spacieuse :

D'abord vous adoptez le style «caméra cachée» à l'aide d'un petit caméscope où l'on vous voit souvent en plans éloignés. C'est discret, ça permet de filmer sans être vu, de «voler» des images, d'apparaître clandestin dans un pays «fliqué». Puis vous faites semblant d'errer en solitaire dans La Havane comme un gentil touriste qui s'étonne de tout. Cette balade, malgré votre bonne volonté, ne vous amène pourtant à ne découvrir qu'une ville où séviraient prostitution, pauvreté, mendicité, où les gens rechercheraient inlassablement de quoi manger, où la jeunesse désœuvrée serait déboussolée, où les habitations lépreuses n'abriteraient qu'une faune désoccupée, témoignages que vous suggérez être les produits d'une politique qui aurait fait faillite depuis longtemps mais dont les responsables se maintiendraient par le musellement de tout un peuple. M. Moatti, ne confondez pas Cuba avec la Birmanie ! Et puis-je vous souffler que ces prétendus stigmates ressemblent fort à ceux d'une «démocratie» occidentale ?

Il n'est pas question de nier les difficultés majeures de ce pays mais aurait-il fallu, pour une information objective, en rappeler les causes, toutes plus infâmes et

criminelles les unes que les autres et qui lui sont toutes extérieures, forçant ses dirigeants à faire des choix budgétaires draconiens et déchirants. Ne jouez pas avec l'impatience de tout un peuple, avec les désirs et les aspirations légitimes de sa jeunesse; de ne pouvoir les réaliser, ils souffrent déjà trop !

M. Moatti, du haut de votre bonhomie sentencieuse, vous auriez pu au minimum esquisser l'idée que si la pauvreté existe à Cuba, la misère, elle, en est exclue, que chacun a un toit, que chaque paysan a son lopin de terre, qu'il n'y a pas de SDF, que personne ne meurt de faim, que tous les enfants vont à l'école gratuitement, que chaque citoyen peut avoir accès à une formation artistique, que les soins même les plus sophistiqués ne coûtent rien, que ses vieux ne sont pas abandonnés et que Cuba est toujours en guerre comme l'a rappelé fort à propos l'un de vos interlocuteurs....

Enfin, que dire de votre quête rocambolesque d'une interview de blogueuse qui est tout simplement anti-gouvernementale, qui n'est pas en prison, qui affiche clairement son identité sur son blog, qui écrit ce qu'elle veut et se déplace comme elle veut ! Quelle drôle de clandestinité ! Vous allez même jusqu'à filmer un policier que vous frôlez pour tenter de faire croire qu'elle est étroitement surveillée. Dérisoire !

Donnez-moi une caméra Monsieur Moatti, et je vous garantis de vous fabriquer un reportage sur notre démocratie exemplaire (exempte, elle, de tout embargo et en paix avec ses voisins) qui vous fera trembler d'effroi en vous montrant la misère qui s'étend, des SDF qui crèvent, des mendiants de plus en plus nombreux et de plus en plus jeunes, la prostitution qui prospère, le chômage qui explose et anéantit, l'errance de nos jeunes sans avenir, la violence inouïe des inégalités, la paupérisation galopante des travailleurs, la faim qui tenaille, le gaspillage des ressources naturelles, la richesse insolente de castes privilégiées, les quartiers populaires qu'on abandonne à la désespérance, les immeubles estropiés, dégradés, les champs en friches, les censurés de tous poils à la sauce démocratique. Que penserez-vous alors de la démocratie française ?

Aussi M. le donneur de leçon, sous votre aspect débonnaire accentué d'une touche de snobisme, ne faites pas semblant de vous demander ce que va devenir Cuba. Demandez-vous plutôt d'où vient Cuba ! Observez le chemin parcouru ces cinquante dernières années, chemin cahoteux sans cesse canardé, semé d'embûches, criblé de coups fourrés, attaques pernicieuses auxquelles ce petit pays a dû vaillamment riposter, l'obligeant à mobiliser une grande partie de ses maigres ressources pour défendre, contre ses agresseurs, ses choix légitimes; regardez-le survivre ce petit pays pacifique, étranglé par un embargo unique au monde par sa violence, où se mêlent les cultures et où les couleurs de peau sont une richesse, regardez-le avec admiration et bienveillance résister seul, en chantant et en dansant, pendant des décennies, à une folle adversité; remerciez-le d'avoir protégé son environnement, de ne pas avoir bétonné ses côtes et de vous offrir ainsi des panoramas grandioses ! Que pouvez-vous lui reprocher M. Moatti à ce petit et beau pays de Cuba qui n'a jamais agressé personne ? Rien, sinon d'avoir eu l'audace de faire un choix de société différent si près du «Tout Puissant» et de l'avoir défendu avec tant d'acharnement et d'abnégation qu'il peut espérer aujourd'hui en sortir très affaibli mais vainqueur ? Ecoutez son cœur battre à l'unisson, dans la ferveur d'un 1er mai place de la révolution ! Vous comprendrez peut-être alors ses immenses difficultés, ses erreurs évidemment, ses fautes sans doute, et ses nombreux succès aussi, mais surtout vous sentirez la détermination inébranlable de tout un peuple, à persévérer dans le choix

qu'il a fait. Et aujourd'hui plus encore qu'hier, depuis que son mur d'isolement craque de toute part, s'effondre, lui permettez-vous enfin de s'engager sur un chemin déminé et sous d'heureux auspices ? Alors, aidez-le au contraire à se réaliser, car Cuba est unique et source de nouvelles espérances. Aidez-le en l'aimant sans exclusive, en respectant ses choix, en lui accordant du temps et en le laissant en paix poursuivre son chemin vers son idéal ! Après, mais après seulement aurez-vous tout loisir de le blâmer.

Respectueuses Salutations,

Michel TAUPIN

Bonjour Michel,

Pardonne-moi de t'appeler par ton prénom et de te tutoyer mais, comme le disait Prévert «je dis tu à tous ceux que j'aime, je dis tu à tous ceux qui s'aiment». Ah, que n'ai-je ta plume pour exprimer aussi bien que tu l'as fait mon dégoût de ces reportages «libres» à la sauce libérale ! Bien sûr, Moatti n'en a certainement rien à foutre, sa merdouille est passée (deux fois) à une heure de grande écoute, lui a fait gagner du fric et, comme tu le dis, son air de «nounours débonnaire» aura certainement fait croire à beaucoup, ne connaissant pas Cuba, que son discours est objectivement parole d'évangile. Mais, heureusement, le Peuple Cubain est bien au-dessus des Moatti et autres chantres de la «démocratie» à la française, il continue sa route, courageusement, vers un avenir meilleur, admiré et soutenu par tous ceux, comme toi et moi, et de plus en plus nombreux, qui savent que David vaincra le Goliath de moins en moins crédible.

Tous les ans, depuis 10 ans, je vais à Cuba et je partage la liesse de la foule des «compañeros» qui se presse sur la place de la Revolución à La Havane. Tous les ans, je les vois plus déterminés à ne pas se laisser bouffer par le géant d'à-côté et, tous les ans, je vois les progrès qui sont faits, dans les transports, la reconstruction, la médecine, l'agriculture et puis, surtout, je vois cette fraternité, cette solidarité que nos concitoyens oublient de plus en plus...

Dans le village où je suis maire adjoint, je distribue, tous les vendredis, des colis alimentaires aux familles en situation de précarité grave. Elles étaient 8 ou 9 il y a 6 ans, elles sont plus de 40 aujourd'hui ! Moatti devrait venir y faire un reportage, après, bi en sûr, t'avoir accompagné pour filmer les SDF, les chômeurs, les usines qui ferment !...

Tu as terminé ton courrier par des «respectueuses salutations» que cet individu ne mérite pas. Permetts-moi de t'adresser les miennes, non pas respectueuses mais amicalement fraternelles...

El Pueblo unido jamás serà vencido

Pierre Huguet

(correspondant Cuba Sí Gironde)